

« Venez et vous verrez ».

« Venez et vous verrez ». Cette parole de Jésus hier, aujourd'hui vous aussi vous l'avez entendue. Hier, des pêcheurs du lac de Tibériade, des hommes jeunes, se sont bougés, sont sortis de chez eux pour marcher à la suite de Jésus. Et nous, nous avons fait le choix d'être chrétiens dans le monde d'aujourd'hui. Qu'ont-ils vu ? Et nous, que voyons-nous ? Ils ont vu et nous voyons sur le visage de Jésus, la gloire de Dieu, le commencement d'un monde nouveau, une humanité déjà transfigurée par la lumière divine, selon la prophétie entendue : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ».

Lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples, ce n'était pourtant pas la gloire. Juda venait de sortir, aveuglé par l'idée stupide de se faire de l'argent en livrant celui qu'il avait sûrement admiré et aimé. Sa sortie enclenchait une série d'actions qui allaient conduire à la condamnation de Jésus. Le climat devait être lourd entre les disciples. Ce qu'ils allaient voir les plongerait dans le désarroi et la tristesse. Alors, comment comprendre la parole tranquille de Jésus à cette même heure : « *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui* » ? Contrairement aux apparences, dans les événements dramatiques de la condamnation et de la mort de Jésus, Dieu était engagé avec lui.

Pour Paul et Barnabé, ce n'était pas encore la gloire. Ils vivaient un temps de fondation. Il leur fallait affermir le courage des disciples. Il fallait les exhorter, les stimuler à persévérer dans la foi. Paul et Barnabé leur tenaient un langage réaliste. « *Il nous faut passer par bien des épreuves, disaient-ils, pour entrer dans le royaume de Dieu* ». Comment comprendre alors leur joie au terme de leur voyage ? En effet, « *à leur arrivée, ayant réuni les membres de l'Église, ils leur racontaient tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi* ». Dans l'effort, dans la fatigue, à travers les difficultés de cette mission pour laquelle ils avaient été envoyés, ils avaient la ferme conviction que Dieu était engagé avec eux.

Pour les chrétiens que nous sommes, ce n'est pas la gloire. Suivre Jésus, croire à sa parole, vivre en chrétiens, ce choix nous met souvent en porte à faux avec les idées, les valeurs et les comportements du grand nombre. Et pourtant nous sommes venus ici, à Sédières, pour ce rendez-vous des jeunes. Cette année encore, les catéchumènes que j'ai baptisés à Pâques m'ont dit avoir été impressionnés par des chrétiens de leur entourage. Quand on fait l'histoire du mouvement social depuis un siècle, quand on regarde la construction de l'Union européenne depuis un demi siècle, on s'aperçoit que des chrétiens ont mouillé leur chemise. Ils ont eu à cœur de servir le bien commun, de promouvoir la dignité de chaque être humain, la cause de la paix, la construction d'une société au service de l'homme.

Dieu ferait-il donc dès maintenant toutes choses nouvelles ? Ces mots, nous les avons entendus, dans la lecture du dernier livre de la bible, l'Apocalypse : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ». Parole surprenante, inattendue. Parole qui vient de plus loin que nous. Parole qui vient du Dieu vivant. C'est elle qui s'est fait entendre près du tombeau vide de Jésus, annonçant sa résurrection d'entre les morts. C'est elle qui a lancé Paul et Barnabé sur les routes. C'est elle qui aujourd'hui nous mobilise et nous tire en avant.

Nous les connaissons ces choses nouvelles qui portent la marque du Dieu vivant. C'est la joie au cœur des disciples le soir de Pâques, et la joie de ces catéchumènes que je viens de baptiser.

C'est l'audace et le dynamisme de Paul, de Barnabé, mais aussi des témoins et des missionnaires d'aujourd'hui, l'abbé Pierre, Jean Paul II, Mère Térésa, Sœur Emmanuelle, le père Ceyrac en Inde.

Choses nouvelles encore, ces libertés et ces intelligences qui osent se poser à nouveau des questions radicales souvent refoulées : quel sens donner à sa vie ? Qu'est-ce qui vaut la peine d'être vécu ? Qu'est-ce qui mérite notre confiance ?

Chose nouvelle, le commandement nouveau que Jésus nous a laissé : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres* ». Nous l'avons appris, la foi et l'espérance passeront. Un jour elles n'auront plus de raison d'être. L'amour que Dieu nous porte et que nous aurons accueilli, lui, ne passera pas.

Chose nouvelle, le pardon où nous est redonnée une juste estime de nous-même, où nous recevons le courage de repartir, où nous puisons l'humour à l'égard de nous-même, avec la considération et le respect pour les autres, malgré leurs faiblesses.

Chose nouvelle, le pain que nous allons rompre et manger en mémoire du Seigneur Jésus, où déjà notre humanité est transfigurée, où se vit une surprenante communion avec le Christ. Ce lien de chacun au Christ ressuscité nous unit les uns aux autres et à tous ceux qui communient à cette Parole et à ce Pain, partout dans le monde.

« *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ». Cette parole nous laisse entrevoir « *un autre monde, un ciel nouveau et une terre nouvelle, où il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse* », un monde qui portera enfin la marque de Dieu. Cette parole est fondée, puisque l'Esprit de Dieu nous est déjà donné. Cette parole engage chacun de nous ici sur des chemins nouveaux.

Tourne donc ton regard vers Jésus. Dans son visage tu pourras lire l'amour de Dieu pour toi et pour le monde.

Ouvre les yeux puisque Dieu fait dès maintenant toutes choses nouvelles.

Prête l'oreille de ton cœur, il t'appelle, là où tu es et là où tu en es.

Sédières, le 8 mai 2004
Bernard CHARRIER
Évêque de Tulle